

Le point sur la « dollarisation » du Canada

*John Murray, conseiller, James Powell, département des Relations internationales, et Louis-Robert Lafleur, département des Recherches**

- Dans la présente note, les auteurs décrivent une enquête spéciale menée par les bureaux régionaux de la Banque du Canada en 2002 et actualisent certains des résultats exposés dans un article de Murray et Powell paru antérieurement dans la Revue de la Banque du Canada.
- L'enquête spéciale portait sur les pratiques des entreprises canadiennes en matière de paiement et de présentation de l'information financière et visait à déterminer si le dollar américain a commencé à supplanter le dollar canadien comme unité de compte.
- La Banque a demandé à un éventail représentatif d'entreprises canadiennes en quelles monnaies : i) elles indiquent leurs prix de vente à leurs clients canadiens et étrangers; ii) elles présentent leurs résultats financiers; iii) elles fixent les salaires.
- Les résultats de l'enquête donnent à penser que le dollar canadien demeure nettement privilégié pour l'établissement de la plupart des prix et des états financiers au Canada et que la « dollarisation » reste un phénomène marginal.

Ces dernières années, les chercheurs universitaires et les décideurs publics ont beaucoup discuté des avantages potentiels de l'adoption d'un autre régime de change pour le Canada. Les fluctuations du dollar canadien, conjuguées au lancement réussi de l'euro en 1999, ont amené bien des observateurs à mettre en doute les mérites du régime canadien de changes flottants et à recommander l'adoption officielle du dollar américain comme monnaie nationale. La création d'une union monétaire nord-américaine aurait selon eux des retombées favorables sur le plan économique, dont une réduction des coûts de transaction et de la volatilité des changes. D'autres soutiennent qu'une union monétaire officielle entre le Canada et les États-Unis n'est pas nécessaire, notre pays étant déjà en voie d'être « dollarisé » dans les faits, par le jeu des mécanismes du marché. À les entendre, le dollar américain est déjà la principale monnaie utilisée comme moyen d'échange, unité de compte et réserve de valeur dans de grands pans de l'économie. Toute décision des autorités en faveur de l'adoption du dollar É.-U. serait par conséquent sans grande portée. Cependant, très peu de données ont été avancées à l'appui de ces affirmations.

Dans le but de favoriser un débat plus éclairé, Murray et Powell ont cherché à établir le degré de dollarisation effective de l'économie canadienne à partir des données disponibles en 2002¹. Leurs travaux ont

1. Le fruit de leurs recherches a été présenté dans un rapport technique de la Banque du Canada (Murray et Powell, 2002a) et dans un article de la *Revue de la Banque du Canada*, « Le Canada est-il "dollarisé" ? » (Murray et Powell, 2002b).

* Les auteurs tiennent à remercier leurs collègues des bureaux régionaux de la Banque du Canada pour leur aide.

montré qu'à l'aune de la plupart des critères, l'utilisation du dollar américain était très limitée au Canada. À certains égards, l'économie canadienne était même moins dollarisée au début de 2002 qu'elle ne l'était il y a vingt ans ou trente ans, et beaucoup moins à de nombreux points de vue que les autres grandes économies industrielles. Bien que l'importance relative du dollar américain ait légèrement augmenté dans quelques secteurs de l'économie canadienne, cette hausse semble davantage attribuable à l'expansion du commerce mondial et à la diversification internationale accrue des portefeuilles qu'à une diminution généralisée de l'emploi du dollar canadien pour le règlement des transactions intérieures.

Résultats de l'enquête initiale

L'objet de la présente note est d'actualiser certaines de ces conclusions antérieures. Dans leur étude initiale, Murray et Powell ont examiné chacune des trois grandes fonctions de la monnaie — unité de compte, moyen d'échange et réserve de valeur — pour tenter d'établir, d'une part, à quel point le dollar américain était utilisé au Canada à ce moment-là et, d'autre part, si son degré de pénétration avait changé de façon notable durant les années précédentes. Bien que les recherches entreprises portent sur les trois fonctions de la monnaie, la note traite uniquement du rôle d'unité de compte et décrit les résultats d'une vaste enquête pancanadienne menée tout juste avant la fin de 2002.

Les résultats initiaux présentés par Murray et Powell concernant la fonction d'unité de compte reposaient sur une enquête spéciale effectuée par les bureaux régionaux de la Banque du Canada au printemps de 2002². Cette enquête constituait la première des quatre phases d'un projet dans le cadre duquel une centaine d'entreprises différentes, réparties dans les cinq grandes régions du Canada, devaient être interrogées tous les trois mois durant un an, ce qui donnait un

échantillon de quelque 400 entreprises³. Bien que ce nombre reste faible par rapport au nombre total d'entreprises au Canada, il y avait tout lieu de croire que le choix d'un groupe d'entreprises dont la composition régionale et sectorielle reflète celle de l'économie canadienne permettrait d'obtenir des résultats globalement représentatifs.

Les auteurs ont examiné chacune des trois grandes fonctions de la monnaie [...] pour tenter d'établir à quel point le dollar américain était utilisé au Canada.

Dans la première phase de l'enquête, une série de questions ont été posées aux dirigeants des 100 premières entreprises de l'échantillon concernant leurs pratiques en matière d'établissement des prix et de comptabilité, dont les suivantes :

- Q1 :** Votre entreprise indique-t-elle ses prix aux clients canadiens en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?
- Q2 :** Votre entreprise indique-t-elle ses prix aux clients étrangers en dollars canadiens, en dollars américains, dans une autre monnaie nationale ou dans plusieurs monnaies?
- Q3 :** Vos états financiers sont-ils établis en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?

Ces questions visaient à déterminer dans quelle mesure le dollar américain était utilisé comme unité

2. La Banque a des bureaux dans cinq régions : les provinces de l'Atlantique; le Québec; l'Ontario; les Prairies, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut; la Colombie-Britannique et le Yukon. Les économistes travaillant en région effectuent chaque trimestre des enquêtes sur la conjoncture économique, généralement au moyen d'entrevues individuelles avec des cadres supérieurs d'entreprise, afin de recueillir de l'information utile à la formulation de la politique monétaire. Pour d'autres renseignements sur les activités des bureaux régionaux de la Banque, voir Amirault et Lafleur (2000).

3. Le nombre total de répondants à l'enquête varie d'une question à l'autre. Cent entreprises ont été invitées à participer chaque trimestre, mais certaines ont décliné l'invitation ou se sont abstenues de répondre à certaines questions. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un sondage scientifique, l'échantillon se compose à parts à peu près égales de petites, de moyennes et de grosses entreprises (leur taille étant déterminée par le nombre d'employés) réparties aux quatre coins du pays. Sa composition reflète en gros la contribution de chacun des secteurs de l'économie au produit national brut canadien. Par exemple, le pourcentage des entreprises sondées appartenant au secteur de la fabrication devrait correspondre à la proportion des entreprises manufacturières dans l'économie. On s'est également efforcé d'obtenir une représentation adéquate des sous-composantes des secteurs industriels les plus importants. À noter que les entreprises établies dans une région particulière ont souvent un rayonnement national.

de compte dans l'établissement des prix et la présentation de l'information financière. Sur la foi d'études antérieures, Murray et Powell s'attendaient à ce qu'une grande partie du commerce international du Canada soit effectuée en dollars É.-U. Le gros de ce commerce se fait avec les États-Unis, et les prix des biens et services échangés sur le plan international sont souvent fixés en dollars É.-U., même lorsqu'aucune des deux parties à la transaction n'est américaine — une pratique qui atteste de la prédominance du billet vert dans le commerce mondial et de son utilisation comme étalon de valeur international.

Plusieurs auteurs, dont Black (1990) et Krugman (1984), ont constaté les tendances suivantes dans la facturation des échanges internationaux. Premièrement, les prix sont habituellement établis dans la monnaie du pays exportateur, sauf si le pays importateur est beaucoup plus grand que celui-ci. Deuxièmement, les ventes effectuées par une filiale ou une succursale d'une société multinationale d'envergure dont le siège social est situé aux États-Unis ont davantage tendance à être libellées en dollars américains. Troisièmement, les grosses multinationales sont plus portées à tenir leur comptabilité dans au moins une des principales monnaies, même s'il ne s'agit pas de la monnaie du pays où elles ont leur siège social. Quatrièmement, les ventes des biens relativement homogènes et bruts, tels que les céréales, le pétrole, les minéraux et les produits forestiers, sont presque toujours réalisées en dollars américains.

Pour ces raisons, il n'aurait pas été surprenant qu'un pourcentage appréciable des entreprises canadiennes interrogées par les bureaux régionaux de la Banque indiquent non seulement leurs prix en dollars américains aux clients étrangers (question 2), mais établissent aussi leurs états financiers en cette monnaie (question 3). Les résultats que l'on pouvait attendre dans le cas de la question 1 étaient peut-être moins évidents, mais de nombreux observateurs pensaient manifestement qu'une proportion élevée des ventes effectuées au Canada seraient aussi libellées en dollars américains.

Les résultats obtenus dans cette première phase de l'enquête sont présentés aux Tableaux 1 à 3 (pourcentages entre parenthèses). Comme on peut le voir, seulement 6 % des entreprises comprises dans le premier échantillon indiquaient leurs prix aux clients canadiens uniquement en dollars américains (Tableau 1), 17 % les affichaient à la fois en dollars canadiens et américains, et, fait très significatif, 77 % les indiquaient

exclusivement en dollars canadiens. Certaines variations étaient constatées entre les régions. Ainsi, seulement 56 % des entreprises de la Colombie-Britannique établissaient leurs prix en dollars canadiens pour les ventes effectuées au pays. Murray et Powell expliquaient ce pourcentage relativement faible par le poids important des produits de base comme les minéraux et le bois dans l'économie de cette province.

Il n'aurait pas été surprenant qu'un pourcentage appréciable des entreprises canadiennes interrogées indiquent leurs prix en dollars américains aux clients étrangers.

Le résultat le plus étonnant était peut-être que 23 % des entreprises canadiennes indiquaient leurs prix aux clients étrangers en dollars canadiens (Tableau 2). Ce pourcentage était beaucoup plus élevé que celui auquel se seraient attendus de nombreux observateurs, la plupart des exportations canadiennes étant destinées aux États-Unis et constituées d'échanges intrafirmes, réalisés entre différentes entités d'une même grande multinationale. Il convient également de noter le faible pourcentage des sociétés qui publient leurs états financiers en dollars américains (Tableau 3).

Tableau 1
Monnaie d'établissement des prix — Clients canadiens

Q1 : Votre entreprise indique-t-elle ses prix aux clients canadiens en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?

	Nombre d'entreprises	Pourcentage des répondants ^{a, b}		
		Dollar canadien	Dollar américain	Les deux monnaies
Canada	390	81 (77)	5 (6)	14 (17)
Provinces de l'Atlantique	61	90 (94)	5 (0)	5 (6)
Québec	77	81 (62)	8 (10)	12 (28)
Ontario	99	88 (81)	4 (8)	8 (8)
Prairies	78	76 (89)	1 (0)	23 (11)
Colombie-Britannique	75	70 (56)	8 (11)	22 (33)

a. Les chiffres ayant été arrondis, leur somme ne correspond pas forcément à 100.

b. Les résultats de l'enquête initiale figurent entre parenthèses et ceux de l'enquête élargie sont indiqués en caractères gras.

Tableau 2

Monnaie d'établissement des prix — Clients étrangers

Q2 : Votre entreprise indique-t-elle ses prix aux clients étrangers en dollars canadiens, en dollars américains, dans une autre monnaie nationale ou dans plusieurs monnaies?

	Nombre d'entreprises	Pourcentage des répondants ^{a, b}			
		Dollar canadien	Dollar américain	Autre monnaie nationale	Plusieurs monnaies
Canada	326	24 (23)	52 (53)	4 (7)	20 (17)
Provinces de l'Atlantique	47	11 (0)	70 (84)	2 (8)	17 (8)
Québec	70	27 (20)	53 (70)	4 (0)	16 (10)
Ontario	75	29 (45)	47 (20)	10 (25)	15 (10)
Prairies	63	15 (15)	60 (62)	2 (0)	23 (23)
Colombie-Britannique	71	32 (29)	39 (42)	1 (0)	28 (29)

a. Les chiffres ayant été arrondis, leur somme ne correspond pas forcément à 100.

b. Les résultats de l'enquête initiale figurent entre parenthèses et ceux de l'enquête élargie sont indiqués en caractères gras.

Tableau 3

Monnaie d'établissement des états financiers

Q3 : Vos états financiers sont-ils établis en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?

	Nombre d'entreprises	Pourcentage des répondants ^{a, b}		
		Dollar canadien	Dollar américain	Les deux monnaies
Canada	392	88 (82)	5 (7)	7 (11)
Provinces de l'Atlantique	61	90 (94)	2 (0)	8 (6)
Québec	77	92 (76)	5 (14)	3 (10)
Ontario	99	82 (76)	4 (14)	14 (16)
Prairies	79	87 (74)	5 (5)	8 (21)
Colombie-Britannique	76	89 (94)	7 (6)	22 (0)

a. Les chiffres ayant été arrondis, leur somme ne correspond pas forcément à 100.

b. Les résultats de l'enquête initiale figurent entre parenthèses et ceux de l'enquête élargie sont indiqués en caractères gras.

Résultats de l'enquête élargie

Comme ces résultats étaient fondés sur un échantillon restreint d'environ 100 entreprises, il était possible qu'ils ne soient pas représentatifs, surtout à l'échelle des régions, où l'échantillon est assez petit. C'est pourquoi trois autres enquêtes d'envergure comparable ont été menées à l'été, à l'automne et à l'hiver 2002⁴. En réunissant ainsi un échantillon de

4. Les résultats de ces trois enquêtes ne sont malheureusement devenus disponibles qu'après la publication de l'étude initiale de Murray et Powell.

quelque 400 entreprises, l'on espérait être en mesure de vérifier la validité des résultats initiaux et de tirer des conclusions plus définitives quant à l'importance du dollar américain comme unité de compte. Les résultats de l'enquête élargie permettraient aussi d'analyser plus en détail les facteurs qui amènent certaines entreprises canadiennes à utiliser davantage que d'autres le dollar américain.

Dans le but de rendre l'enquête initiale plus instructive, une question y a été ajoutée. Après avoir interrogé les entreprises sur leurs pratiques en matière d'établissement des prix et de comptabilité (questions 1 à 3), les représentants régionaux de la Banque leur ont aussi demandé dans quelles monnaies elles fixaient les salaires.

Q4 : Votre entreprise établit-elle les salaires en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?

Les résultats de l'enquête élargie sont indiqués en caractères gras aux Tableaux 1 à 4. Les réponses obtenues aux trois premières questions sont pratiquement identiques à celles dont faisait état l'étude initiale de Murray et Powell. L'ajout d'observations n'a pas eu pour effet de modifier de façon appréciable les résultats, si ce n'est que quelques-unes des anomalies relevées dans le sondage initial semblent avoir disparu⁵. Les nouveaux résultats confortent ceux de la première enquête et font même ressortir un degré de dollarisation plus faible de l'économie canadienne que ce qu'on avait constaté alors.

Seulement 5 % des entreprises de l'échantillon total indiquent leurs prix aux clients canadiens uniquement en dollars américains, contre 6 % lors de l'enquête initiale. Bien que le pourcentage des entreprises qui fournissent leurs prix aux clients étrangers exclusivement en dollars américains soit demeuré à peu près le même, passant de 53 % à 52 % (Tableau 2), le pourcentage des entreprises qui présentent leurs états financiers seulement en dollars américains est tombé de 7 % à 5 % (Tableau 3). Abstraction faite des ventes à l'étranger, il semblerait donc que la vaste majorité des sociétés canadiennes établissent leurs prix et leurs états financiers en dollars canadiens.

5. Les deux plus frappantes étaient i) le pourcentage relativement élevé d'entreprises de la Colombie-Britannique et du Québec indiquant leurs prix aux clients canadiens en dollars américains (Tableau 1) et ii) le pourcentage relativement élevé d'entreprises de l'Ontario fournissant leurs prix aux clients étrangers en dollars canadiens (Tableau 2). Ces deux anomalies sont absentes des résultats de l'enquête élargie.

*La vaste majorité des sociétés
canadiennes établissent leurs prix et
leurs états financiers en dollars
canadiens.*

Les résultats obtenus pour la question 4, qui concerne la monnaie d'établissement des salaires, sont encore plus probants (Tableau 4). Environ 99 % des entreprises interrogées fixent les salaires de leurs employés canadiens uniquement en dollars canadiens. Bien que ce chiffre soit plus élevé que prévu, il est conforme à la réalité quotidienne de la plupart des gens. Très peu de Canadiens, à l'exception des athlètes professionnels, des chefs d'entreprises multinationales et de quelques spécialistes hautement qualifiés, touchent un salaire versé dans une monnaie étrangère.

Tableau 4

Unité de compte des salaires au Canada

Q4 : Votre entreprise établit-elle les salaires en dollars canadiens, en dollars américains ou dans les deux monnaies?

	Nombre d'entreprises	Pourcentage des répondants		
		Dollar canadien	Dollar américain	Les deux monnaies
Canada	293	99	0	1
Provinces de l'Atlantique	45	100	0	0
Québec	56	100	0	0
Ontario	74	97	0	3
Prairies	60	98	0	2
Colombie-Britannique	58	98	0	2

Les entreprises qui emploient le dollar américain

L'enquête élargie permet un examen plus approfondi des facteurs qui distinguent les entreprises utilisant le dollar américain des autres entreprises. Comme il a déjà été mentionné, les recherches antérieures portent à croire que les entreprises « dollarisées » ont tendance i) à être plus grandes que la moyenne, ii) à réaliser une partie importante de leurs ventes à l'étranger, iii) à se spécialiser dans la production de matières premières et iv) à être affiliées à une firme multinationale.

Comme l'identité de chacune des entreprises sondées est connue, il est possible de déterminer si les résultats de l'enquête confirment ou infirment dans l'ensemble ces faits stylisés.

Les résultats globaux renferment très peu de surprises. Des 390 entreprises ayant répondu à la question 1 (Tableau 1), seulement 20 (5 % de l'échantillon total) indiquent leurs prix aux clients canadiens uniquement en dollars américains (Tableau 5). Sept de ces entreprises sont des producteurs de matières premières. De plus, cinq des sept entreprises manufacturières qui fournissent des prix en dollars É.-U. à leurs clients canadiens fabriquent des biens dérivés de produits de base (comme le bois et le papier, les métaux et le pétrole). Soixante pour cent des entreprises dollarisées seraient donc liées de près au secteur des produits de base. Les autres sont engagées dans une gamme variée d'activités, dont le transport et l'entreposage, ou appartiennent au secteur de la haute technologie (électronique, télécommunications, conception de logiciels, etc.).

Si l'on examine le groupe plus étendu formé des 55 entreprises qui indiquent leurs prix dans les deux monnaies à leurs clients canadiens, on observe le même phénomène. Huit sociétés appartiennent au secteur primaire, et trois des seize entreprises manufacturières transforment des produits de base. Pour ce qui est des autres entreprises du groupe (qu'elles soient ou non manufacturières), le dénominateur commun semble être leur forte vocation exportatrice. Leur clientèle étant composée à la fois de Canadiens et d'étrangers, l'établissement de leurs prix en deux monnaies est une réalité de leur vie quotidienne. Les

Tableau 5

Répartition sectorielle des entreprises dollarisées

Secteur industriel selon le SCIAN*	Nombre d'entreprises indiquant leurs prix aux clients canadiens seulement en dollars américains	Nombre d'entreprises indiquant leurs prix aux clients canadiens dans les deux monnaies
Secteur primaire	7	8
Fabrication	7	16
Transport et entreposage	2	9
Télécommunications	-	2
Services publics	-	2
Services financiers	-	10
Autres	4	8
Total	20	55

* Système de classification des industries de l'Amérique du Nord

fournisseurs de services financiers représentent près de 20 % des entreprises qui indiquent leurs prix aux Canadiens dans les deux monnaies. Dans leur cas, il est d'usage courant d'exprimer les prix des produits libellés en dollars canadiens et ceux des produits libellés en dollars américains dans leur monnaie respective.

Pour ce qui est de la répartition régionale, la proportion des entreprises dollarisées tend à être légèrement supérieure en Colombie-Britannique et dans les Prairies, qui comptent proportionnellement davantage de gros producteurs de matières premières. Néanmoins, les écarts entre les régions restent généralement modestes, à l'exception peut-être du pourcentage des entreprises qui indiquent leurs prix aux clients étrangers en dollars américains (Tableau 2), qui va de 39 % en Colombie-Britannique à 70 % dans les provinces de l'Atlantique.

La proportion des entreprises dollarisées tend à être légèrement supérieure en Colombie-Britannique et dans les Prairies.

Conclusion

Les résultats de l'enquête élargie exposés ici sont analogues à ceux dont faisait état l'article « Le Canada est-il “dollarisé”? », paru dans la *Revue de la Banque du Canada* en 2002. L'élargissement de l'échantillon, qui est passé de 100 à 392 entreprises, et l'ajout d'une question relative aux salaires n'ont pas modifié les résultats de façon importante. Le dollar canadien continue d'être l'unité de compte de la plupart des transactions effectuées entre Canadiens. Les prix, les états financiers et la quasi-totalité des salaires sont établis en dollars canadiens. L'utilisation du dollar américain se limite essentiellement aux exportations et aux activités canadiennes d'un petit nombre d'entreprises qui vendent des matières premières.

Bibliographie

- Amirault, D., et L.-R. Lafleur (2000). « L'évolution récente de l'économie canadienne : une perspective régionale », *Revue de la Banque du Canada* (automne), p. 13-25.
- Black, S. (1990). « The International Use of Currencies ». In : *The Evolution of the International Monetary System*, actes d'un colloque organisé par l'Institut des études monétaires et économiques, Banque du Japon, sous la direction de Y. Suzuki, J. Miyake et M. Okabe, Tokyo, University of Tokyo Press, p. 175-194.
- Krugman, P. (1984). « The International Role of the Dollar: Theory and Prospect ». In : *Exchange Rate Theory and Practice*, sous la direction de J. F. O. Bilson et R. C. Marston, Chicago, University of Chicago Press, p. 261-280.
- Murray, J., et J. Powell (2002a). *Dollarization in Canada: The Buck Stops There*, Rapport technique n° 90, Ottawa, Banque du Canada.
- . (2002b). « Le Canada est-il “dollarisé”? », *Revue de la Banque du Canada* (automne), p. 3-12.